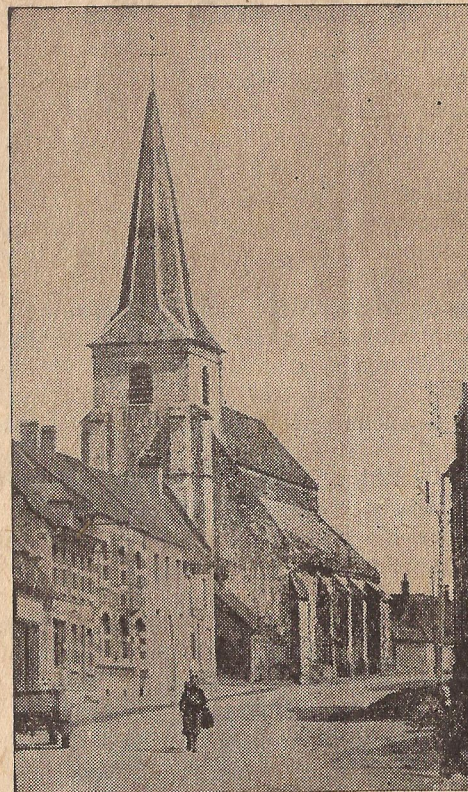


**BLANGY-SUR-TERNOISE**

**LA VOIX  
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy  
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



**CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO**

*EDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »*



## A LA PROCESSION DU DIMANCHE 10 JUILLET :

### ORDRE DE MARCHÉ DES GROUPES

C'est un fait : le pèlerinage à Sainte Berthe est marqué cette année par l'attention éveillée de notre paroisse et par la curiosité des paroisses environnantes. Il arrive, en effet, entre ce qui fut le passé et ce qui sera l'avenir de l'Hospice ; de plus, il célèbre le quatrième centenaire de la translation des reliques à Saint-Omer ; enfin, il trouve les dévouements souhaitables. La neuvaine actuelle s'ouvre sur des jours exceptionnels.

Je viens vous inviter, mes chers paroissiens, à en faire justement une neuvaine exceptionnelle. Continuez d'abord à être présents aux grandes journées du lundi 4 et du dimanche 10 juillet ; pendant les messes et les processions, mettez beaucoup de votre âme dans nos vieux chants de toujours, et aussi dans ces cantiques nouveaux que vous trouvez au commencement du « Manuel en l'honneur de Sainte Berthe », qui ont reçu l'approbation épiscopale et dont l'air est facile. Aux grandes manifestations, vous avez l'honneur de donner le ton et l'exemple aux pèlerins d'alentour.

Chaque matin, il y a messe à 7 h., 9 h. et 11 h. ; chaque soir, après le travail, il y a Salut vers 8 h. 1/2. Entendez l'appel de nos cloches.

Bien des personnes font déjà leur neuvaine entière de communions ; Sainte Berthe sera satisfaite si leur nombre est plus grand encore. Votre prédicateur et votre curé sont à la disposition de chacun pour les confessions.

Prouvez par vos actes à la céleste Patronne de Blangy, que vous entendez l'honorer de votre mieux, et je suis certain qu'elle vous aidera de son pouvoir immense et bienfaisant.

## Les groupes du Dimanche

La Croix et les Enfants de Chœur

- LA FANFARE d'Auchy-les-Hesdin.  
L'Ange Gardien.  
Les petits zouaves et la cantinière.
- La BANNIÈRE de l'Enfant-Jésus.  
La Reine de la moisson et les moissonneuses.  
La Foi, l'Espérance et la Charité.  
Sainte Anne et la Vierge enfant.
- La BANNIÈRE de la Sainte Vierge.  
Saint Jean-Baptiste.  
La Sainte Famille.
- La BANNIÈRE de Saint Joseph.  
Jeanne d'Arc prisonnière et ses gardes.  
La France, l'Alsace et la Lorraine.  
Sainte Jeanne de France.  
Le Sacré-Cœur et les Promesses.
- La BANNIÈRE du Sacré-Cœur.  
Sainte Véronique.  
L'Etoile de la mer et ses compagnes.  
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.  
La Reine des Anges.  
Sainte Maria Goretti.  
Sainte Catherine et ses compagnes.
- La BANNIÈRE de Saint Gilles.  
Sainte Colette.  
La Reine de la Paix.  
Notre-Dame du Rosaire.  
Notre-Dame des Ardents.  
Notre-Dame de l'Assomption, reine de l'univers.
- LE CHAR de Notre-Dame de Fatima.  
Sainte Lucie.  
Sainte Cécile.  
Sainte Agnès.  
Notre-Dame des Champs.  
L'Eglise.  
Ste Berthe jeune fille, princesse et 4 pages verts.  
Ste Berthe comtesse, maman, avec ses trois filles enfants, 4 pages jaunes.  
Ste Emme, avec 4 pages rouges et 4 pages blancs.  
Notre-Dame de Lourdes et les Bernadettes.
- CHAR : Ste Berthe et ses deux filles religieuses dans leur gloire, avec les Anges.
- FANION de la Ligue, entouré de dames qui chantent et qui récitent le chapelet.
- La FANFARE de Blangy.
- LA CHASSE DES RELIQUES.
- Le Clergé.
- La foule.

# LA MARCHÉ



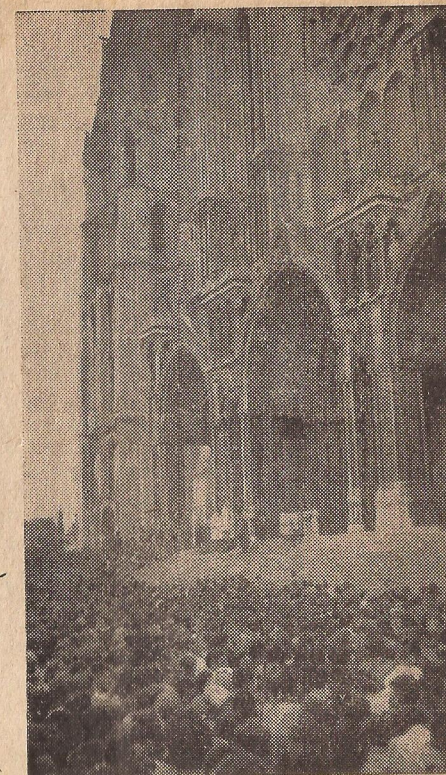
## DES ETUDIANTS DE PARIS VERS NOTRE-DAME

Qu'à la veille d'examens majeurs, le quart des étudiants parisiens 15.000 sur un total de 60.000, s'en aillent, ensemble, à pied sur une quarantaine de kilomètres, sac au dos, de Paris à Chartres, il doit y avoir une raison ?

Les profanes diront : ils vont faire brûler un cerge pour réussir à leurs examens : sortie des Grandes Ecoles, certificats de licence ou d'études supérieures, Agrégation, Inscriptions ou Doctorat en Médecine.

Pas du tout : ils n'ont pas fait brûler de cierges,

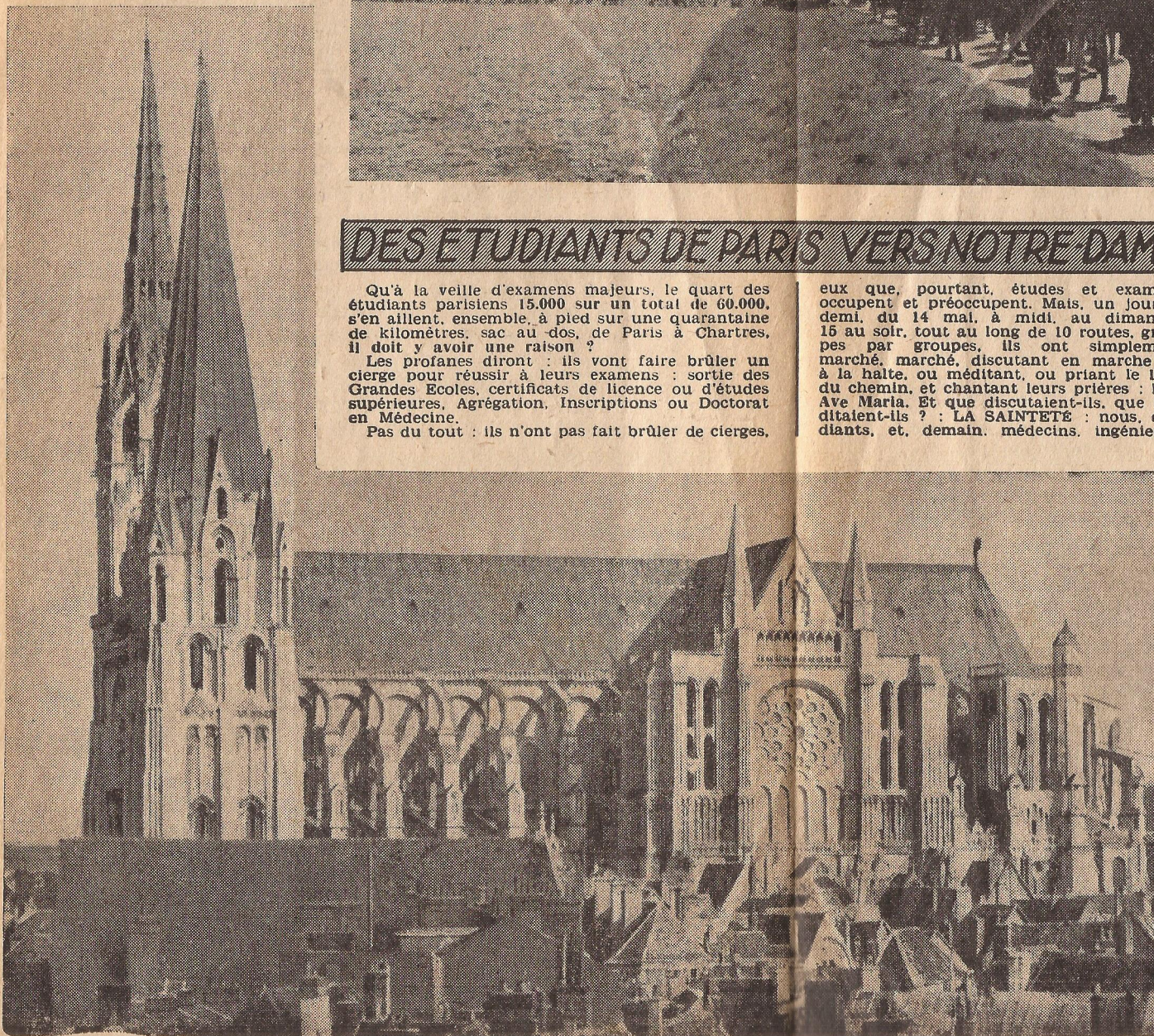
eux que, pourtant, études et examens occupent et préoccupent. Mais, un jour et demi, du 14 mai, à midi, au dimanche 15 au soir, tout au long de 10 routes, groupes par groupes, ils ont simplement marché, marché, discutant en marche ou à la halte, ou méditant, ou priant le long du chemin, et chantant leurs prières : leur Ave Maria. Et que discutaient-ils, que méditaient-ils ? : LA SAINTETE : nous, étudiants, et, demain, médecins, ingénieurs,



## DE CHARTRES

professeurs, est-ce que nous sommes obligés d'être des saints ? A l'étape du 14 au soir, une 1<sup>re</sup> MESSE les attendait et la Communion : se confessant à un aumônier, ils avaient laissé leurs péchés au bord de la route. Le lendemain, c'était dès l'aurore une même marche jusqu'au soir vers la MESSE du Dimanche dans la Cathédrale, au loin. Ils étaient si nombreux, cette année, que l'immense vaisseau, ne pouvant les contenir, il fallut dire deux messes, où ils communieraient de nouveau. Le Recteur de l'Institut Catholique, Mgr Blanchet, prédicateur désigné de N.-D. de Paris, et Mgr Michon, le nouvel évêque de Chartres, leur parlèrent. Le Nonce et l'archevêque de l'antique pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, S. E. le cardinal Quiroga, assistaient à ce pèlerinage extraordinaire des temps nouveaux.

Ah ! comme PÉGUY, premier pèlerin de Chartres, vieux fantasme de Notre-Dame, aurait été content !!



## Petites scènes de la vie conjugale

■ **LES COUPS D'ÉPINGLE.** — Les difficultés des jeunes mariés ne portent jamais sur des questions bien graves. Ce sont plutôt des « riens », des coups d'épingle, des phrases involontairement blessantes qui provoquent à plus ou moins longue échéance le drame. L'homme s'aperçoit qu'une vie sentimentale, aussi belle fut-elle, ne saurait le combler parfaitement. Il pense à nouveau à son métier et à tout ce qu'il lui faut déployer pour réussir et s'affirmer. De son côté, la jeune femme réalise amèrement qu'elle n'est plus tout pour son mari. « Tu ne me dis plus que tu m'aimes... » A quoi le mari répond : « Je te l'ai dit une fois pour toutes. Tant que je ne te dirai pas le contraire, cela reste valable. »

Seulement ces riens traduisent un état d'esprit, une diversité de tempérament qui ne cessera pas d'opposer homme et femme, tant qu'ils n'auront pas pris le parti, l'un et l'autre, de s'accepter tels qu'ils sont et de s'aimer sans se rechercher égoïstement... Ce danger, c'est tout au long de la vie qu'il persistera.

■ **BLESSURES DE LA SENSIBILITÉ.** — Jacques Chardonne raconte : Un jour, Berthe (son héroïne), et son mari, Albert, écoutent, dans une loge, une pièce de théâtre. Elle se sent subitement émue : Elle se rappelait qu'Albert l'avait emmenée dans ce même théâtre quand elle avait 18 ans. Dans l'ombre de la loge, elle avait senti ses yeux fixés sur son visage.

« Te souvien-tu ? dit-elle à mi-voix. — « Mais ne parle pas. C'est impossible d'écouter... »

En entendant cette voix irritée qui la blessait à l'instant où son cœur était si sensible, elle fut prise d'une sorte de frayeur...

■ **BLESSURES D'ORGUEIL.** — Si les blessures de la sensibilité sont très douloureuses pour la femme, celles de l'orgueil ne le sont pas moins pour le mari. Il s'agit ici de cet « orgueil masculin » qui est plus une marque de la virilité qu'un défaut grave. Les hommes n'aiment pas être amoindris ni dans leur autorité, ni dans leur prestige. Rien ne les irrite plus que l'épouse « qui a toujours raison ».

■ **ROLE DE LA FEMME.** — Il semble que la femme peut plus efficacement que l'homme, prévenir et éviter les scènes de ménage.

Première raison : le fait qu'elle en souffre plus. Ensuite, elle a des possibilités d'adaptation, une intuition plus développée, une finesse plus grande que l'homme. Son plus grand don et le plus désarmant, c'est une gentillesse calme, une gaieté discrète... Une femme gaie, réconfortante, n'a guère à craindre l'effondrement de son mariage.

■ **BONHEUR A DEUX.** — Il appartient ordinairement à la femme de créer le climat qui favorise la bonne entente. Mais, tout de même, il faut que s'épanouisse dans ce climat un bonheur à deux que chacun a mission de réaliser pour l'autre. Le ménage sans scène est peut-être celui où la femme les évite. Mais le ménage heureux est celui où chacun n'a en vue que le bonheur de l'autre.

Mais l'essentiel est ceci :

**Quand on prie ensemble, rien ne vous sépare**

## A quoi ressemblera notre ménage dans dix ans ?

Germaine se tracassait : Comment se faisait-il que son mari, d'habitude si renfermé, se soit montré tout autre hier ? Ils avaient invité leurs cousins, André avait été gai, enjoué... Il leur avait expliqué longuement la manière dont il faisait le contrôle du lait et du beurre. Depuis longtemps, il n'avait plus été ainsi : « Oui, pensait Germaine, depuis les premiers temps de notre mariage... »

Ils s'entendaient bien. Ils formaient un beau ménage, mais elle sentait qu'il n'y avait plus entre eux l'accord profond du début.

A sa sœur aînée, venue la voir, elle raconta sa peine.

« Petite fille, répondit celle-ci, tu ne dois pas prendre cela au tragique. C'est assez normal... Certainement. Après deux ans de mariage, il n'est plus possible qu'on désire être tout le temps ensemble, ni qu'on reste des heures à se raconter des choses douces. On a beaucoup plus d'occupations. Il y a une stabilisation, un apaisement qui se sont produits et un peu d'habitude aussi, comme partout.

— A quoi ressemblera notre ménage dans dix ans, alors ? dit Germaine d'un ton désabusé.

— Cela dépend de ce que tu vas décider maintenant. Au fond, qu'est-ce qui te manque surtout ?

— Eh bien, je trouve que nous ne parlons jamais plus ensemble, sinon pour les petites choses de chaque jour. Mais nous ne nous disons plus, comme autrefois, ces pensées que l'on ne raconte pas à tout le monde.

— Sais-tu écouter ?...

— L'écouter ?... Mais... bien sûr !

— Oui ? Quand il rentre, qui est-ce qui parle le plus longtemps ?

— Bah, en voilà des questions.

— Ecoute, je te demande ça, mais je connais la réponse. Nous sommes toutes les mêmes. Et c'est habituellement parce que nous ne savons pas écouter nos maris qu'ils parlent si peu. Pourtant, quand on aime vraiment, on doit apprendre à le faire.

— Oui, c'est vrai.

— Si André ne te parle pas assez de ce qu'il pense, c'est sans doute de ta faute. Questionne-le au bon moment et sans exagérer sur ce qui l'intéresse. Raconte-lui autre chose que tes ennuis... »

\*  
\*\*

Ce soir-là, alors qu'André lisait depuis un moment son journal, Germaine lui demanda :

« Je n'arrive vraiment pas à comprendre ce qu'on raconte à propos des pétroles de l'Iran. Tu ne voudrais pas me l'expliquer ? »

Un peu surpris, André lui montra comment il voyait le déroulement des choses. Puis la conversation bifurqua ; ils parlèrent de bien d'autres choses. Ils s'endormirent l'un et l'autre plus contents qu'ils ne l'avaient été depuis longtemps.

A quelques jours de là, André annonça son intention d'écouter une pièce de Molière. « Tiens, j'aimerais l'écouter aussi », dit-elle et pendant 3/4 d'heure, elle écouta.

« Ce que tu as fait m'a fait bien plaisir. Car avec ton tricot, j'en étais venu à croire que rien ne t'intéressait plus... »

Celle qui est la seule à parler est aussi la seule à pleurer... LE MARIAGE, C'EST ÊTRE DEUX.

BAPTEMES. — Le 30 mai, Chantal-Marie-Thérèse Duvivier. Parrain : M. Robert Duvivier ; marraine : Mlle Yolande Duvivier, tous deux de Fruges.

Le 5 juin, Gilbert-Emile-Paul-Gaston Carliez. Parrain : M. Gilbert Demont ; marraine : Mauricette Demont, tous deux de Blangy.

*Sainte Berthe, veillez sur eux !*

MARIAGES. — Le 11 juin, M. Félix Lhomme et Mlle Michelle Boutry. Témoins : M. Paul Boquet, d'Equirre ; M. Henri Tiquet, de Grigny.

Le 13 juin, M. Maurice Guilmain et Mlle Lucette Pruvost. Témoins : M. Jules Pruvost, de Bruay-en-Artois ; M. Justin Duploux, de Fruges.

*Que Sainte Berthe les protège !*

LE LUNDI 15 AOUT, ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE. Nous aurons deux prédicateurs, tous deux neveux de votre curé et membres de la Compagnie de Jésus. Le matin, à l'église, le R. P. Ignace Carton ; le soir, à N.-D. de Fatima, le R. P. Jean Carton.

---

---

## LA SAINTE EGLISE

---

---

▲ NOUVEAUX BIENHEUREUX. — Les NOUVEAUX MARTYRS CHINOIS, béatifiés en avril, ont été massacrés au début du siècle, quand le soulèvement des *Boxers* en Chine fit des milliers de victimes parmi les chrétiens. Au *Tcheli du Sud-Est*, confié aux *Jésuites Français*, il y en eut 5.000, dont 2.000 firent l'objet d'un procès de béatification : 56 noms ont été retenus. Dans l'église de *Tchou-Kia-Ho*, véritable *Oradour Chinois*, près de 2.000 chrétiens furent massacrés et brûlés dans l'église, avec le P. *Maugin* et le P. *Denn* ; *Marie Tchou*, femme du chef de village, fut tuée en se jetant devant le Père pour le protéger.

Les martyrs chinois sont au nombre de 52 : 17 hommes, 8 jeunes garçons de moins de 20 ans, 16 femmes mariées, 11 jeunes filles. *Anne Wang* (14 ans), n'ayant cessé d'encourager les autres, fut tuée la dernière : elle attendit le coup de sabre, à genoux, priant, tournée vers l'église du village voisin. Après 15 mois, son corps fut retrouvé intact.

C'était le 22 juillet 1900... Il y aura 55 ans, cette année.

Cette Mission comptait alors 50.000 chrétiens. A la veille de la nouvelle persécution communiste, elle en comptait 184.000 !! !...  
*Quelle leçon pour nous, ces martyrs d'hier... ET D'AUJOURD'HUI !*

■ Les MARTYRS DE LAVAL, béatifiés le 19 juin : 15 prêtres et 4 femmes guillotines en 1794, par la Révolution Française, en haine de la Foi. Les 15 prêtres étaient des prêtres de grand âge à qui leurs infirmités n'avaient pas permis de suivre les 400 prêtres de la Mayenne, déportés, en 1792, à Jersey et en Angleterre. — Des femmes, trois étaient religieuses ; la quatrième, institutrice.

*Tâchons d'être aussi dignes de nos martyrs que les catholiques chinois d'aujourd'hui le sont des leurs.*